

CULTURA

Anna Grazi, le cœur pastel

Corti 1h 10 du matin...

La citadelle de Vincentellu d'Istria prend forme sous les coups de pinceaux audacieux d'Anna. Son regard émeraude semble rivé au chevalet et la toile laisse apparaître des couleurs vives associées à des perspectives vertigineuses.

"C'est le peintre Sicurani qui a orienté ma vie artistique. Il a été mon professeur de dessin et à sa façon, il est un pygmalion".

L'existence d'Anna est entièrement consacrée à la peinture. En revanche, le journalisme au service d'un quotidien régional n'est là que pour lui procurer une occupation professionnelle.

"Mon pôle d'attraction se limite à mon atelier, les encres de Chine, les huiles et les collages sont tout mon univers, mais qu'on ne s'y trompe pas mon enracinement, ma corsitude, s'expriment à travers mes toiles notamment dans des représentations diverses de la citadelle de Corti, un lieu symbole de résistance et de durée".

Il est vrai qu'Anna ne peint que l'intérieur de l'île, le littoral ne l'inspire décidément pas.

"Le cœur de la Corse est ici", affirme-t-elle.

Anna Grazi illumine ses paysages de tons lumineux, les différences d'intensité sont un régal pour le profane comme pour l'initié et l'on se sent troublé par tant de modernité, tant de bonheur exprimé que seule une âme généreuse peut enfanter.

"J'ai eu une période sombre dans mes créations, puis une période, toujours figurative, mais très ensoleillée, très heureuse, dont la vigueur semble se pérenniser".

Ce petit bout de femme revient d'Afrique où elle a rencontré des



artistes qui partagent son enthousiasme.

"J'ai été chez un ami chanteur, Navou Giulg, à Abidjan, puis grâce à des proches, j'ai pu me rendre dans le nord du pays et à la frontière du Ghana, en un lieu de passage pour tous les trafiquants d'ivoire, d'or, d'armes et même de femmes ! Là, bizarrement, j'ai pu retrouver des musiciens, des peintres et des sculpteurs de différentes ethnies, dont les œuvres sont étonnantes de finesse, de force avec en plus une diversité de styles dont la palette des tons touche au divin".

La radio ivoirienne a réalisé 2 émissions sur la Corse lors de son séjour, et elle s'est pliée au petit jeu des questions réponses qui concernait tous les aspects de la vie insulaire.

"J'ai parlé de l'histoire de notre île, de ses luttes, de ses avancées. J'ai également évoqué le formidable renouveau culturel qui passe par la langue, la musique et bien sûr la peinture".

Anna Grazi veut peindre l'Afrique et son rêve le plus cher serait d'y organiser une exposition. Les autorités ivoiriennes ne semblent pas opposées à ce genre de manifestation.

"Lorsque j'étais là-bas, j'ai pu

assister à une semaine catalane, les africains ont envie de recevoir des artistes d'autant plus qu'ils s'intéressent énormément aux phénomènes particularistes en Europe. J'ai un exemple troublant à ce sujet, Ahmed Touré le directeur des programmes de la radio m'a demandé si nous avions réussi notre "ivoirisation des emplois" c'est-à-dire la corsisation, car chez eux malgré les séquelles de la colonisation et les mauvais coups économiques des super puissances, la volonté clairement affichée a été de donner un emploi pour fixer les populations locales".

Anna Grazi est une valeur sûre dans le petit monde, sans pitié, des peintres corses. Elle révolutionne ce microcosme à chacune de ses expositions par ses anticipations son recul, et la noblesse de sa muse.

"Je pense souvent à une phrase d'André Chenier "nul n'est juge des arts que l'artiste lui-même l'étranger n'entre point dans leurs secrets jaloux".

Anna présentera ses œuvres en juin dans la région bastiaise, l'enchantement sera au rendez-vous de la découverte pour tous les amateurs d'art.

Jean Paul Luciani